

## PAGE

Jeanne a 45 ans. Elle vit seule. Globalement tout va bien. Elle habite dans un petit appartement coquet au Vallon des Auffes, petit port de pêche pittoresque traditionnel sur la corniche Kennedy, entre la plage des Catalans et l'anse de Malmousque. La vie y est paisible. Heureuse ? Elle ne peut pas le dire. Il manque quelque chose à sa vie, d'indéfinissable mais d'abyssal aussi. Elle est comptable de banque. Elle a un bon salaire. Elle n'est pas malheureuse, non c'est vrai...

Elle se sent étriquée dans son appartement, voire enfermée malgré la vue sur le petit port. Elle ne sort pas, ne va pas boire une limonade au café d'en bas. Elle préfère rester dans son salon, avec ses plantes dont elle s'occupe chaque jour, entretient un dialogue avec elles. Elles lui répondent en lui offrant de belles feuilles toutes luisantes. Même ses orchidées qu'elle a regroupées sur une petite table près de la fenêtre lui donnent des fleurs magnifiques. Elle est persuadée qu'elles communiquent entre elles. Des études récentes semblent le confirmer, Darwin en a établi les prémices. A leur arrivée chez Jeanne, elles ont eu des périodes de floraison différentes et aujourd'hui elles fleurissent dans une même osmose, ensemble.

A part les plantes, rien sur les étagères, rien sur les meubles même pas un petit tableau, même pas une petite photo. Jeanne aurait aimé que les murs de sa maison soient remplis de photos d'enfants, de son enfant. Mais la vie en a décidé autrement...

Et puis il y a Mathilde. Rien ne semble les rapprocher. Mathilde 25 ans, belle jeune femme aux cheveux noirs, ses yeux verts en amande reflètent une immense tristesse. Etriquée elle aussi dans ses 4 murs. La différence, c'est que Mathilde n'a pas le choix. Elle est incarcérée à la prison des Beaumettes. Ce qu'elle a fait ? Qui sommes-nous pour la juger ? Elle est enceinte d'un petit être de 4 mois. Cet enfant, elle n'en veut pas, mais elle n'a pas le choix. Elle passe ses journées sans parler, juste trois mots avec les gardiennes. Elle s'évade à sa façon en coloriant des mandalas. Quand elle commence à colorier, elle ne sait jamais quel sera le rendu final. Ses doigts attrapent les crayons et les couleurs remplissent les volutes. C'est comme une écriture automatique, les formes colorées apparaissent comme par magie et s'harmonisent pour réaliser un dessin qui peut être sombre ou lumineux selon son humeur. Elle ne le sait pas mais colorier un mandala permet une projection hors de soi, de ses émotions, de son vécu, produisant ainsi une représentation de son état intérieur. Cette activité l'apaise... une sorte de méditation. Son procès est pour bientôt. Elle risque 8 à 10 ans de prison.

Un jour Jeanne étouffe de ce trop d'amour qui reste bloqué en elle. Son cœur s'est fermé ce jour du 4 janvier 1993.

Elle décide de sortir. Elle se promène le long de la corniche mais il lui manque quelque chose. Une idée s'ancre en elle. Elle se rend à la SPA. Oui voilà c'est ça : un chien, un chat à qui elle pourra déverser tout cet amour, sans risquer d'être jugée.

Ce jour-là, il y a effervescence au refuge. Un groupe de jeunes adultes porteurs de handicap, accompagnés de leurs éducateurs, sont réunis dans une grande salle où des chiens libérés de leur cage pour un temps, viennent répandre toute leur affection auprès ces personnes. Il règne là une joie communicative entre ces êtres blessés par la vie. Surprise, elle s'approche d'un éducateur et ose demander si chaque personne repartira avec un animal. L'éducateur lui explique que cela n'est pas possible car ces jeunes gens sont accueillis en foyer de vie et ne sont pas en capacité de s'en occuper pleinement. Néanmoins, depuis quelques années maintenant, il est reconnu que l'animal joue un rôle prépondérant pour le mieux être et l'estime de soi de ces personnes. L'animal ne juge pas, il accepte l'individu tel qu'il est. C'est très important pour ceux ou celles dont le corps ou le mental est mis à mal et où le regard de l'autre peut parfois blesser. On est dans une relation gagnant-gagnant. Certains animaux développent plus d'empathie et ce sont ceux-la qui sont choisis pour ce que l'on appelle maintenant la « médiation animale ».

Perplexe, elle repart chez elle et reviendra le lendemain où elle tombera en amour pour un Cavalier King Charles de douze mois qui l'a interpellée par son regard si tendre et si demandeur. Elle lui a parlé, comme elle a parlé à ses plantes. Il est venu se blottir contre elle, lui a léché la main tout en douceur. Quelques jours plus tard, après s'être arrêtée dans une animalerie et renseignée sur tout ce qui est nécessaire pour un animal de cette race, elle est rentrée chez elle avec Page, ce sera son nom. Oui je ne vous ai pas dit, c'est un chien femelle.

Depuis, chaque jour, Jeanne sort de chez elle pour se promener avec Page. C'est un renouveau pour Jeanne. On peut dire qu'elle reprend goût à la vie. Elle avait oublié à quel point se promener sur la corniche, respirer à plein poumon l'air du large pouvait être bon. Lors de ses promenades, elle s'évade elle aussi et commence à imaginer d'autres possibles. Comme si une brèche s'était ouverte pour y laisser passer tout d'abord un petit filet de vie, puis au fur et à mesure un flot d'amour incommensurable.

Pendant ce temps, Mathilde s'arrondit de jour en jour entre ses quatre murs. Elle ne ressent toujours pas d'élan maternel envers ce petit être qui pousse en elle. C'est même comme s'il n'existait pas. D'ailleurs, elle n'aurait jamais voulu qu'il exista. C'est un non-sens de la nature. Comment était-il possible qu'un enfant puisse naître d'une relation sans amour. A plus forte raison, d'un viol... De plus, cet enfant n'aura jamais de père !!! Oui, elle l'a assassiné.

Comment donner vie à un enfant qui a une mère meurtrière et un père mort des mains de cette même mère ?

Puis peu à peu une idée émerge dans la tête de Jeanne. Elle se renseigne sur l'activité de médiateur animalier, passe le certificat obligatoire et prend contact avec une association de médiation animale auprès de qui elle propose son temps et son animal. Elle pense aller dans les centres pour personnes handicapées mais cette association travaille plus particulièrement avec le milieu carcéral. On lui demande si ce public lui pose un problème. Mais non, bien au

contraire, elle qui est restée enfermée de son plein gré, qui a pu sortir de cet enfermement grâce à Page, veut offrir cette ouverture à ces personnes.

Elle demande un mi-temps à son employeur, qui l'accepte facilement, une baisse de clientèle se faisant sentir depuis quelques temps. Elle s'implique bénévolement dans l'association, s'ouvre de plus en plus aux autres. Page s'est révélée être une créature réellement empathique, joyeuse et pleine de vie.

Mathilde ne reçoit aucune visite. Elle se renferme encore plus à l'intérieur d'elle-même. La psychologue qui lui rend visite une fois par semaine lui propose de rencontrer Jeanne avec son chien. Mathilde ne refuse pas. C'est déjà un premier pas.

Après plusieurs visites dans les locaux de la prison, afin d'habituer Page à ce nouvel environnement, arrive le grand jour où Jeanne et Page vont rencontrer Mathilde.

La rencontre a lieu dans un espace neutre. Au début, Mathilde ne parle pas, regarde à peine Jeanne. Page a ressenti le mal être de Mathilde. Elle comprend qu'il y a la vie en Mathilde. Elle s'approche d'elle avec délicatesse et la regarde, de ce regard à vous faire fondre, qui exclut tout à priori, tout jugement.

Le dialogue s'installe petit à petit au fil des visites. Page se rapproche de Mathilde qui finit par la caresser, puis la prendre sur ses genoux, puis par lui sourire. Un apaisement se lit sur les traits moins tendus de la jeune femme. Un jour, Mathilde montre quelques-uns de ses mandalas à Jeanne qui les trouve magnifiques et lumineux...

La confiance s'instaure peu à peu. Mathilde s'abandonne doucement auprès de Jeanne. Elle lui fait part de ce qu'elle ressent ou plutôt ne ressent pas pour l'enfant qu'elle porte. Jeanne de son côté apporte son écoute bienveillante à Mathilde. Et Page inonde d'amour cette jeune femme meurtrie par une vie qui ne lui a pas fait de cadeau. Enfin si... mais elle ne le sait pas encore !!

A son insu, cet amour inconditionnel touche Mathilde au plus profond de son être. Touche cette vie au plus profond d'elle. Son ventre s'arrondit visiblement. L'enfant peut enfin prendre sa place dans son corps. Dans sa tête, ce n'est pas encore si clair. Elle a peur, peur de ce que va devenir cette petite fille. Ah oui, je ne vous ai pas dit, c'est une petite fille. Elle arrive même à lui donner un nom. Ce sera Amélie.

Plus qu'une confiance, un véritable amour s'installe entre ses 3 non pardon, ces 4 êtres que la vie a tant baffouée.

Jeanne a fait ce que l'on appelle une « fausse couche », il y a 26 ans. Fausse couche...quel vilain mot !!! Elle a perdu une petite fille à 8 mois de grossesse. Cet enfant, elle l'avait voulu avec son compagnon. Il est parti au décès de son enfant. Tout le monde n'a pas les mêmes ressources face aux drames de la vie. Il n'avait pas suffisamment rempli son réservoir d'amour pour supporter l'insupportable.

Jeanne ne l'a jamais jugé pour cela. C'est elle qui a porté la culpabilité de cette perte. Mauvaise mère, elle n'a pas su donné la vie... C'est ce qu'elle a pensé pendant des années.

Sa rencontre avec Page et puis Mathilde a renversé cette croyance. Jeanne, vide de cette perte immense, se remplit d'amour pour Mathilde et lui propose de s'occuper d'Amélie jusqu'à sa sortie de prison. Elle sera sa MaReine. Elle continuera à voir Mathilde régulièrement et l'accueillera comme sa fille à sa sortie de prison. Mathilde peut enfin accepter, aimer son enfant et bâtir un avenir.

Nous faisons partie d'un univers où tout être vivant (plante, animal, humain, la terre...) est connecté à un tout. Nous sommes tous capables de construire notre propre prison, mais la Vie nous titille et si nous nous ouvrons même à peine, elle s'engouffrera dans cette brèche et nous submergera de son amour. Nous sommes tous capables de casser les murs que nous avons bâtis pour nous protéger.

Au-delà du mur, il y a l'espoir, il y a la vie ...